

LE SAVANT, LE POLITIQUE ET LA « RECHERCHE INTERVENTIONNELLE »

Portraits de chercheurs réflexifs engagés
dans les champs social, politique et scientifique



SÉMINAIRES / CONFÉRENCES
UPVD-CRESEM-CORHIS-PRISOCM 2023 - 2024



Manuel BOUCHER

Professeur de sociologie à l'Université de Perpignan, responsable adjoint de l'axe « Normes et interventions sociales » au sein du Laboratoire CRESEM.

Présentation

La plupart des chercheurs engagés dans les champs social, politique et scientifique mobilisent plusieurs types de « méthodes interventionnelles ». L'une des plus emblématiques est associée aux travaux de recherche-action qui se réfèrent à une démarche popularisée par Kurt Lewin (1948) dès la fin des années 1940. Dans ce cas, l'objectif est de transformer la réalité sociale à partir d'idées et d'orientations obtenues au travers d'une démarche collaborative impliquant chercheurs, praticiens, salariés, usagers des services, etc. La caractéristique de la recherche-action est donc l'aspiration au changement. Elle suppose la volonté tant des parties prenantes que des chercheurs que la recherche serve la transformation des pratiques.

Mais les méthodes interventionnelles peuvent également être mobilisées sans que les participants n'envisagent d'emblée une utilité pratique. Ainsi, la « sociologie de l'action » et la méthode de l'« intervention sociologique » développées par Alain Touraine entre les

années 1960 et 1980 et qui vient de nous quitter à l'âge de 97 ans, considèrent que la recherche élève la capacité de réflexion et de là celle de l'action des acteurs, sans que la relation du chercheur et des acteurs ait à déboucher sur des changements immédiats, ou directs, dans l'action. Cette sociologie, en effet, a le double souci de coproduire des connaissances avec les acteurs, et de le faire en les tirant en quelque sorte vers le haut, dans le sens d'un maximum d'action possible.

Dans un autre registre, certaines méthodes de recherche interventionnelles envisagent la recherche comme un moyen de surmonter les structures du pouvoir des groupes « marginalisés », « minorisés », « fragilisés » ou « subalternes ». Il s'agit de mobiliser des individus ou des groupes qui, du fait de leur situation de « dominés », ont des difficultés à faire valoir leurs visions. Cette approche a la particularité de chercher à construire des connaissances dans un processus de compréhension mutuelle et d'*empowerment* (pouvoir d'agir) des personnes en situation de

domination. La recherche interventionnelle n'est donc pas un ensemble statique et unifié mais à des approches s'appuyant, à des degrés divers, sur des principes de participation des personnes et des groupes impliqués dans le processus de recherche dans une optique transformatrice.

Pour autant, s'il est vrai que les recherches interventionnelles articulent une perspective scientifique et politique (développement des capacités réflexives et d'action souvent associées au « pouvoir d'agir ») pouvant effectivement favoriser la coproduction de connaissances grâce à la coopération de chercheurs, d'acteurs sociaux et de personnes directement concernées (lorsque c'est possible), ces approches n'invalident pas pour autant leur intégration dans le champ scientifique. En effet, les approches scientifiques collaboratives à visée transformatrice, tant du côté des acteurs engagés dans un programme de recherche que du côté des systèmes, font partie intégrante de l'histoire des sciences sociales comme l'illustrent les enquêtes réalisées par l'École sociologique de Chicago ou plus récemment en France, par le courant actionnaliste créé par Alain Touraine.

Portraits de « chercheurs réflexifs »

Dans ce contexte, lors de ce séminaire, nous voulons interroger la tension classique inhérente au métier de chercheur en sciences sociales partagé entre son « éthique de conviction » et son « éthique de responsabilité » ou plus exactement son désir d'objectivation – qu'il tente de réaliser en mobilisant un ensemble de méthodes spécifiques –, de théorisation mais également de participation, voire d'engagement dans la production de la société.

En effet, lorsque l'on s'inscrit dans une démarche de recherche aspirant à une certaine « neutralité axiologique » selon l'expression de Max Weber (assumer pleinement la subjectivité des choix épistémologiques – rapport aux valeurs), l'articulation de la sphère de l'analyse et celle de l'action n'est jamais simple à opérer car un chercheur peut notamment, soit développer une pensée dénonciatrice, corporatiste et en rupture avec la réalité sociale, soit devenir l'opérateur d'une

simple production d'expertise où la fonction de conseiller prend le pas sur la production des connaissances. Déontologiquement et méthodologiquement, la question centrale qu'il faut alors résoudre est : comment ne pas fusionner mais également ne pas dissocier trop fortement l'analyse, l'action et l'éthique ?

Dans la pratique, nous souhaitons donner la parole à des personnalités scientifiques engagés dans les champs social, politique et scientifique et désirant articuler des capacités d'analyse et d'action sans pour autant céder à l'exigence scientifique.

Nous voulons interroger les tensions épistémologiques, éthiques, déontologiques et politiques pouvant exister chez des « chercheurs réflexifs » (c'est-à-dire en capacité en penser leurs actions, postures et ambivalences pour mieux les comprendre) en sciences sociales plébiscitant une approche interventionnelle.

À partir de leurs travaux de recherche en sciences sociales portant sur une diversité de thèmes, de leurs choix méthodologiques, de leurs expériences, de leurs épreuves biographiques et de leurs engagements sociopolitiques, il s'agit de questionner, sans confondre « le savant et le politique » (Weber, 1919), la possibilité de produire des connaissances scientifiques ainsi que des savoirs expérientiels et professionnels à visée transformatrice.

Partant du principe que, conscients que leurs travaux peuvent être utilisés pour augmenter l'autonomie des acteurs sociaux mais peuvent également être instrumentalisés pour améliorer les dynamiques de contrôle, voire de répression, quelles stratégies les chercheurs invités mettent-ils en œuvre pour participer à l'amélioration des capacités de réflexion et d'action des acteurs dans une optique émancipatrice ?

Objectifs

Ces séminaires visent donc à construire des éléments de compréhension en sciences sociales, des outils théoriques et pratiques pour dépasser les approches trop souvent simplistes, misérabilistes et moralistes des questions sociales, politiques et culturelles.

En prenant de la hauteur vis-à-vis du traitement médiatique et politique des questions de société, pour éviter de sombrer dans un pessimisme favorable au développement d'une pensée hypercritique et réactionnaire, ces séminaires ont pour ambition de montrer la pertinence d'articuler les connaissances produites par des chercheurs et des étudiants avancés avec la réflexion d'acteurs professionnels engagés dans le champ social et politique.

Organisés par l'axe « Normes et interventions sociales » du laboratoire CRESEM de l'Université Perpignan Via Domitia (UPVD), en partenariat avec le Laboratoire Communication, Ressources Humaines et Intervention Sociale

(CORHIS) de l'Université de Montpellier 3, le Pôle recherche intervention sociale Occitanie Méditerranée (PRISOCM) regroupant des universités (Université Paul Valéry Montpellier 3, Université Toulouse Jean-Jaurès, Université Aix-Marseille) et des Établissements de formation en travail du Grand-Sud (Institut Régional du Travail Social de Marseille, de Montpellier et Perpignan, Haute École du Travail Social et de l'Intervention Sociale de Nice, IFRASS de Toulouse) ainsi que Institut du Développement Social Normandie (IDSN) et l'Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales (ACOFIS), ces séminaires visent à apporter aux acteurs sociaux (chercheurs, formateurs, enseignants, agents territoriaux, professionnels de l'intervention sociale, étudiants en travail social et en sciences sociales, etc.), des éléments d'analyse et de compréhension permettant d'éclairer leurs pratiques (formation, recherche, intervention sociale...).

PROGRAMME

LE SAVANT, LE POLITIQUE ET LA « RECHERCHE INTERVENTIONNELLE »

Portraits de chercheurs réflexifs engagés
dans les champs social, politique et scientifique



SÉMINAIRES / CONFÉRENCES
UPVD-CRESEM-CORHIS-PRISOCM 2023 - 2024



Les acteurs savent-ils ce qu'ils font ? Que peuvent dire les sociologues ?

La recherche sociologique devrait s'articuler autour de trois questions : quelle question sociale, quelle question sociologique, quelle méthode. La seule question sociale est du militantisme, la seule question sociologique est académique, la seule question de méthode est celle de son adéquation à son objet, de ce qu'elle autorise à dire et ne peut pas dire. J'essaierai de développer ces thèmes à partir de l'intervention sociologique.

Les acteurs savent-ils ce qu'ils font ? Que peuvent dire les sociologues ? Je me propose de revenir sur les tensions entre l'expérience sociale ordinaire et les mécanismes sociaux, sur la nécessaire pluralité des méthodes. Si les acteurs peuvent définir leurs expériences et leurs actions, et s'ils sont seuls à pouvoir le faire, la société ne parlant pas à travers eux, ils sont aussi pris dans des mécanismes et des contextes que la sociologie «positive» est en mesure de définir. Dès lors, la tension entre le point de vue de l'acteur et celui du chercheur est irréductible, mais c'est elle qui produit, à la fois des connaissances et de l'action.

JEUDI
26 OCTOBRE 2023
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



François DUBET

Professeur émérite, Université de Bordeaux et Directeur d'études à l'EHESS.



Le chercheur, le policier et l'émeutier. Retours réflexifs sur quelques recherches

Fabien Jobard a commencé à travailler sur les questions policières dès le milieu des années 1990, à la fois auprès de la police et auprès de ses clientèles privilégiées (jeunes en butte aux policiers de leur quartier, personnes contrôlées par les policiers sur la voie publique). Au fil du temps, il a développé des relations suivies avec des institutions policières, les politiques mais aussi et surtout avec les médias. Dans le cadre du séminaire, il reviendra de façon réflexive sur les positions hybrides et sur les figures d'équilibriste que ses travaux mais surtout ses interventions ont pu produire, en essayant de mettre en évidence les espaces de possibilité (et d'impossibilité) de contribution des sciences sociales à la réforme des institutions pénales et policières.

JEUDI
30 NOVEMBRE 2023
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Fabien JOBARD

*Docteur en science politique,
directeur de recherche
au CNRS, au Centre de
recherches sociologiques
sur le droit et les institutions
pénales (CESDIP) à Saint-
Quentin en Yvelines.
Directeur du GERN ([gern-
cnrs.com](http://gern-cnrs.com))*



Savoir pouvoir : immigration, l'impossible rencontre

L'idée est montrer l'écart entre les acquis de la recherche sur les migrations et le très faible impact de celles-ci sur ceux qui font, à Paris ou à Bruxelles, la politique d'immigration et d'asile et le fait qu'un certain nombre de la société civile soient ignorés, inaudibles ou écartés.

En référence aux analyses de Max Weber sur le savant et le politique, il est apparu qu'il était possible de les transférer à la très difficile transmission des connaissances entre les acquis de la recherche sur l'immigration, en France et en Europe et les prises de décision concernant les politiques migratoires. On analysera les sphères de la prise de décision, celles de la recherche, l'impossible rencontre et les difficultés d'un dialogue compte tenu d'un affrontement entre rationalité des analyses et politisation du phénomène migratoire (populismes, idées reçues, méfiance à l'égard des chercheurs, rôle des sondages et peurs de l'extrême droite qui a fini par imposer son prêche à penser).

JEUDI
14 DÉCEMBRE 2023
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Catherine
WIHTOL DE WENDEN

*Directrice de recherche CNRS -
Senior research fellow, CNRS*



Qu'est-il advenu, que peut-il advenir de la méthode d'intervention sociologique ?

En 1977, Alain Touraine mettait en oeuvre avec François Dubet, Zsuzsa Hegedus et moi-même une méthode révolutionnaire, l'intervention sociologique. Il s'agissait d'étudier les mouvements sociaux, nouveaux, propres alors à la société post-industrielle, ou anciens, propres à la société industrielle. Puis les «interventions sociologiques» se sont intéressées à des objets moins directement porteurs de mouvements sociaux, voire les pervertissant ou les inversant. Force est néanmoins de constater que cette méthode, la principale nouveauté méthodologique du demi siècle qui s'achève, n'a pas eu le succès qu'elle mérite. Quel est son avenir ?

MERCREDI
24 JANVIER 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Michel WIEVIORKA

Directeur d'études à l'École des Hautes Études en sciences sociales. Il a présidé l'Association Internationale de Sociologie et a dirigé le Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique puis la Fondation Maison des Sciences de l'Homme.



Tour de rôles en tensions. Une sociologue en contextes participatifs et délibératifs

Les chercheurs travaillant sur les dispositifs participatifs et délibératifs doivent affronter des questions méthodologiques et épistémologiques somme toute ordinaires. Mais, il arrive qu'ils soient sollicités pour endosser certains des rôles attendus par ces dispositifs, à l'instar de ceux de consultant, garant ou de membre d'un comité de gouvernance. Il convient alors de composer avec les tensions que ces rôles impliquent, tensions qui ne se réduisent pas à celle entre éthique de convictions et éthique de responsabilité. A partir de mon expérience de ce tour de rôles, il s'agira de caractériser ces tensions afin d'apprécier ce que font ces rôles à la posture de chercheuse et inversement ce que la posture scientifique peut en faire. On s'efforcera alors de mettre en perspective cette expérience avec la pratique de la méthode d'intervention sociologique inventée par Alain Touraine. Sans perdre de vue le contexte scientifique, social et politique qui est le nôtre qui encourage la participation, sans parvenir à en assumer la portée.

JEUDI
8 FÉVRIER 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Sandrine RUI

*Maîtresse de conférences
en sociologie, Centre Emile-
Durkheim- Université de
Bordeaux - CNRS.*



Faire une sociologie de l'émancipation : présupposés épistémologiques, conflits de valeurs et logique des effets.

Dans cette intervention, je présenterai mon parcours de chercheur à partir de sa question nodale : l'émancipation démocratique. Dans un premier temps, je reviendrai, de façon auto-analytique, sur les dispositions socialisatrices et le « rapport aux valeurs » l'ayant engendrée en tant que démarche théorique, puis sur mes terrains latino-américains l'ayant validée comme démarche d'enquête. Il sera question, plus particulièrement, de la manière dont le sociologue des mondes populaires, confronté à différentes formes sociales d'incapacité (politique, culturelle, linguistique, symbolique), appréhende et objective la domination. Dans un deuxième temps, je montrerai quelle relation spécifique entre l'enquêteur et l'enquêté induit cette sociologie de l'émancipation et, dans le contexte des révolutions néo-populistes de Chavez et Morales, quelles en sont les tensions singulières, du fait des constructions normatives différentes de la justice démocratique entre l'observateur et l'observé. L'élaboration normative autour de la démocratie est devenue, depuis lors, une question centrale de cette sociologie de l'émancipation, notamment dans le cadre de mon enquête en cours sur les activistes démocratiques (Nuit debout-Paris) et des travaux de mes doctorants sur les représentations démocratiques des mouvements réactionnaires. Dans un troisième temps, j'aborderai enfin la question de l'utilité pratique de cette sociologie, à partir des effets réflexifs qu'elle produit sur les enquêtés - effets démultipliés lorsque les entretiens tournent autour de l'« échec » des mobilisations -, et à partir desquels il conviendrait de repenser la problématique classique - et en l'état largement insatisfaisante en science politique - des « democratic outcomes » des mouvements sociaux.

JEUDI
14 MARS 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



**Federico
TARRAGONI**

Maître de conférences HDR en sociologie politique à l'Université Paris-Cité, où il a fondé le Centre de recherches interdisciplinaires sur le politique [archive] (CRIPOLIS). Il est aussi titulaire de la chaire « Democracy » de l'Alliance Universitaire Européenne Circle U.



Les mouvements sociaux, de ce côté (en France) et de l'autre (au Moyen-Orient, notamment en Iran)

Les mouvements sociaux qui secouent le Nord et le Sud présentent des ressemblances mais aussi des dissemblances liées à la nature de leur relation à l'économie-monde, mais aussi, à des histoires et des sociétés distinctes. Les derniers mouvements en France et dans le monde musulman et en particulier en Iran, montrent des traits communs : mépris du pouvoir, appauvrissement des classes moyennes, perte de sens du «vivre-ensemble» et revendication de la dignité du citoyen. À partir d'exemples concrets, dans ce séminaire, Farhad Khosrokhavar développera ces dimensions, notamment dans le dernier mouvement en Iran (septembre 2022-avril 2023), le mouvement des banlieues et les gilets jaunes en France.

JEUDI
11 AVRIL 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Farhad KHOSROKHAVAR

*Directeur d'étude à l'École des Hautes
Études en Sciences Sociales (EHESS)*



Sociologie et sociologies spontanées

La « recherche participative » revendique la « co-construction du savoir », se propose de réhabiliter la portée scientifique des « savoirs expérientiels » et de réparer ainsi des « injustices épistémiques ». L'apparition de chacun de ces néologismes - co-construction du savoir, savoir expérientiel, injustice épistémique - signale des préoccupations inscrites dans l'air du temps sociologique. Elles interpellent éthiquement, politiquement et scientifiquement l'exercice ordinaire du métier de sociologue.

À ce propos, on rappellera d'abord que la « co-construction du savoir » est inhérente à l'enquête sociologique sous toutes ses formes. On montrera ensuite ce qui distingue les « savoirs expérientiels » de la connaissance sociologique. On montrera enfin que l'exercice du métier de sociologue ne se réduit pas à une fonction de porte-parole des enquêtés : si intrinsèquement politique soit-il, il reste distinct d'une pratique militante.

JEUDI
2 MAI 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Gérard MAUGER

*Directeur de recherche émérite
CNRS - CESSP (CNRS-EHESS-
Paris I)*



Alliances, alliages et compromis. De quelques enjeux politiques de la recherche collaborative

Recherche-action, recherche-intervention, recherche participative, recherche partenariale, recherche collaborative, community based research, sciences citoyennes... la liste pourrait être prolongée à l'infini, ou presque, tant les pratiques de recherche qui associent chercheurs et acteurs de terrain, simples usagers de dispositifs, professionnels chevronnés ou militants aguerris, sont multiples et variées. Derrière cette variété des appellations demeure toutefois une constante : la signification pratique de la démocratisation de l'activité de chercher. Que partager en effet ? Ou plus précisément, jusqu'où partager et comment partager l'activité de recherche ? Quelles alliances établir entre chercheurs et acteurs sociaux ? Quels alliages viser entre savoirs experts et savoirs sociaux ? Quels compromis établir entre logiques de connaissance et logiques d'action ?

VENDREDI
23 MAI 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



MARC-HENRY SOULET

*Professeur ordinaire, titulaire de la
chaire de travail social et politiques
sociales de l'Université de Fribourg
(Suisse)*



Le savant et le politique : revisiter la coupure épistémologique

Plutôt que de penser les traits d'union entre le monde militant et le monde académique, dans ce séminaire, Ivan Sainsaulieu essaiera de dresser la liste des incompatibilités. Qu'est-ce qui fait obstacle ? Répondre à cette question pourrait peut-être d'abord constituer un préalable indispensable pour penser les passerelles. Ensuite, la coupure renvoie à ma propre expérience, plutôt schizophrénique en la matière, mais qui pose la question de la différence de nature entre action et recherche. Encore aujourd'hui, celui-ci n'est pas convaincu de la communicabilité entre les mondes de l'action politique et du savoir académique, même si le monde académique apparaît moins « neutre » et l'action militante moins étroitement intuitive que la dichotomie webérienne ne pourrait le laisser penser. Il tentera donc de construire une typologie du «risque dichotomique » entre la pensée et l'action, entre militants et chercheurs.

JEUDI
6 JUIN 2024
17H30-19H

AMPHI 5
UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
CAMPUS MOULIN À VENT



Ivan SAINSAULIEU

Professeur de sociologie à l'Université de Lille, Membre du CLERSE (UMR 8019), collaborateur scientifique à l'IEPHI (Lausanne).

En partenariat



Lieu des séminaires

Les séminaires ont lieu en présentiel
à l'Université de Perpignan, Campus du Moulin à vent,
52 avenue Paul Alduy, 66860 Perpignan
et/ou
en distanciel

L'entrée est gratuite et les inscriptions sont obligatoires

En ligne : [ACOFIS.org](https://www.acofis.org)

Par mail : manuel.boucher@univ-perp.fr